JEAN-CLAUDE CHARLES

SAINTE DÉRIVE DES COCHONS

MÉMOIRE D'ENCRIER

SAINTE DÉRIVE DES COCHONS

Jean-Claude Charles

SAINTE DÉRIVE DES COCHONS

MÉMOIRE D'ENCRIER

I

elle fait une grimace quelque chose comme un clignement aigu de l'œil une moue un mot muet la bouche entrouverte on dirait une pantomime mais apparemment insignifiante dérisoire gratuite puis brusquement elle prend son élan bondit c'est un elle court après le c'est à ce moment que coup de cloche elle reçoit ça en plein dans la gueule elle culbute ses bras s'affolent elle essaye de s'accrocher à quelque chose à quelqu'un n'importe quoi la boîte aux lettres là ouais la poubelle culbute n'importe quoi vous dis-je elle se cogne le crâne contre le caniveau s'étale se déroule le long du trottoir elle se réduit à une vitesse effroyable il m'a volé mon ces paroles à peine articulées c'est une voix de marmite un bruit de tôle une hideur chétive ça se déroule son crâne s'ouvre sur l'asphalte ça s'étale sous nos pas ça éclate / elle passe les bras autour de mon cou je peux sentir palpiter ce ventre sans relâche elle m'aspire si je me laisse gober je ne vais plus pouvoir sortir je vais rester là cloué rivé en elle on ne saura plus lequel laquelle d'entre nous impose sa pesanteur ses lois est-ce moi prétendument lourd de toute éternité minéral d'avant tous les volcans d'avant tous les déluges d'avant l'arche de noé d'avant adam d'avant ève produit par un souffle absolu sans genèse parcourant fil immémorial hi hi un monde d'argile et de gemmes ou est-ce elle matière opaque prisme réflecteur amortisseur de squelettes masse variée changeante multipliée à travers flèches d'éclairs bousculée déterminée déterminante

et moi pris en elle avec pouvoir de délitement d'intervention de production il y a un homme qui court il y a un homme qui tombe parmi d'autres hommes d'autres femmes il y a un corps qui s'invente / on commence à se rassembler autour d'elle scène circulaire mais non fermée avec points interchangeables avec des maillons qui peuvent péter à tout moment elle se déploie elle s'enroule autour des jambes les acteurs de passage tapent du pied contre le béton des poubelles lèvent les jambes tentant de se défaire de cette ceinture molle moite toujours inattendue toujours surprenante tandis qu'elle demande son bien dérobé ils m'ont volé mon la forme de ses paroles lui reste dans la bouche ils m'ont elles m'ont ils vont tous maintenant se mettre à / les taxis jaunes se mettent à corner

II

à hauteur de corps à hauteur de terre mais vaste / fini ce qui forclôt on va condenser et fragmenter giration de l'ire maintenant c'est je qui violence à fleur de langue au fond de la bouche qui fonde clause essentielle du contrat et l'irrespecte sans crier gare se détraque se traverse à grands pas raboteux cent lieues se casse pigeon batailleur vole à contre-courant avec nuée d'oiseaux compagnons / fini ce qui liturchie c'est maintenant aiguille encreuse zigzaguant on va sillonner le blanc programmer feux de forêt sous les escaliers paternels jouer à détourner la pieuvre la désenluminer avec quelle jubilation jeu de dés jeu d'os urine pourrie dans la maçonnerie de mes monuments décevoir dérive démon tout noir comme il se doit dé à coudre déchirer démarrage démantibuler démonter dos miné dos souillé dominer entrez n'importe où n'importe comment on dédouble les sens c'est la déroute je vous dis c'est la force du tambour amérique parlée amérique comprise métamorphosée métaphorfaussée par un effort de myopie pendable point-virgule elle me revient par rafales de plaisir elle rute en moi chorégraphie multiplicatrice elle brouille ses racines ou les fait apparaître en éclairs de séduction elle saute à cloche-pied ce n'est pas tout elle peut sortir du livre et vous agresser barrez / elle noue sept nœuds contre ô l'aveugle fatalité tombant sur elle contre le mauvais air défi aux étoiles comme si le désastre survenait énigmatique hors de toute logique champignons de

flammes poudroiement d'elle on va tout incendier et recommencer par rameaux par heurts par assauts il y a cercle et cercle / tout écrivain est une putain me dit-elle elle raconte sa vie au premier venu ma vie c'est sa manière d'être putain ça s'écarte ça s'étale ça se cache ça n'en finit pas de s'épater eh bien carajo si c'est comme ça il faut faire autre chose / toute écriture est une répétition prolongement de l'accalmie ou proche tempête toute écriture est un viol / elle me regarde cela fait plusieurs nuits plusieurs jours qu'elle me regarde j'attends qu'elle crève je sens que je vais la pousser la précipiter dans l'abîme elle va lancer un cri déchirer le paysage et chute libre chute permanente sans toucher le fond je n'entendrai probablement jamais ce choc / elle m'attire si je lui crache au visage elle appelle tout de suite les gendarmes et les sirènes s'élèvent se rapprochent deviennent de plus en plus fortes puis brusquement comme si elles atteignaient comme si elles avaient atteint sur la courbe décrite pendant plusieurs années de nombreuses années des milliards de minutes un point maximum et qu'elles ne pouvaient plus se prolonger que vers un essoufflement définitif la ruine interminable dans le silence presque le silence se baissent s'allongent se nourrissent par intervalles de leur propre mort le mouvement décéléré de leur mort / j'arrive je jette mon bonjour dans le décor déplaçant curieusement l'accent tonique qu'est-ce qu'il croit lui c'est bien le cas de lui souhaiter l'oppression réelle et cætera qu'est-ce qu'il croit / elle me repousse la catastrophe que j'invoque est reste passible de la peine de mort au même titre que l'action qui la précède la redouble l'annule ou en vient à la pousser jusqu'à son terme logique me voici pendu à la chambranle du texte ma langue de bœuf sortant de la bouche serpent mauve orbites purulentes travaillées par les crocs des fourmis le boua raide pétant la braguette où fuit-il vers quel ailleurs utopique paradis d'alice où court-il je ne saurais trop te recommander de te laisser cerner de l'intérieur par la sortespècedechose devenir lyrique pourquoi pas me dit-elle avec une douceur vraiment démesurée je suis là pour t'ins-

pirer le soleil envahit la chambre notre cube au cadmium elle détourne les yeux on appelle réflexe le mouvement spontané par lequel elle détourne les yeux moi aussi je détourne les yeux mais c'est geste provisoire peur passagère du zeste sur l'iris peste surmontable je casse je me protège avec avec quoi chéri cesse de raconter des bêtises ferme ton bec et cogne-moi allons plus vite ne t'arrête pas en chemin surtout ne te retourne pas tu te métamorphoseras en statue de sel dépêche-toi saute elle s'ouvre elle s'approfondit elle se vertiginise les stores sont levés la rue en bas ne peut compter ses passants foule foule et les avions vroum vroum en cortège dans le ciel et moi qui pierre convoquée en ce domaine lancée très loin vais-je la voir éclat ténébreux éclater ce que j'appelle est lisse sans rebord ça navigue aux dépens du mythe je découds ses cochonnes vérités je les monte elles volent dénudées viol rêve arbre ablutions révolte / qui vient et se gargarise de sa fortune ? qui proclame sa joie ? qui se repent en se signant ? c'est maintenant répétition prolongement de l'accalmie ou proche tempête je dis qu'elle mange sa face double elle montre sa foire elle cache des trous dans ses manches / ce que je vis est guerre ce que je dis est feu de bois ma fable est un récit vrai elle a deux mains je les allume elle a un sein je le marque de mes trente-deux dents tout ceci laid sans doute une splendide laideur tout ceci contradictoire parsemé d'arêtes de failles elle est majeure elle ne renie pas le vent elle fonde commerce sur ses contours moi durement je négocie son arrêt sa disparition inévitable je la heurte comme si j'allais la questionne l'explore arpente l'insulaire étendue de ses faims de son papadésir de sa lèpre dévoratrice comme si j'allais fonder en elle une colonie d'oiseaux comme si j'allais / elle m'adresse une phrase de mercure une phrase habile insectes cafards rampant dans la maison elle me dit ne brûle pas mes ordures garde-les n'importe où sous tes ongles entre tes mâchoires n'importe où garde-les je t'écrivais des mots la nuit quand je n'arrivais pas à dormir je t'écrivais des mots dans ma tête des lettres resplendissantes sur celluloïd ou sur papier je te disais quand tu ne me

soupçonnais pas encore beaucoup de choses en couleurs beaucoup de roses tu les comprenais tu les approuvais et puis voici que tu me rencontres voici que tu es là devant moi en moi tu me demandes de te les raconter et je ne peux je perds mon assurance en tout cet affrontement est insupportable j'ai trop de brèches pour laisser voir trop de fêlures pour m'inquiéter des cyclones à venir pour avoir peur surtout pour avoir peur j'aimerais tant que tu ne sois pas là en ce moment fouillant fouillant tu pourrais danser pour moi comme d'habitude et je pourrais rire au lieu de pleurer le jour je suis fragile la nuit je me sens déjà morte je me sens décomposée / elle me dit tout ça écartant et refermant les cuisses les cristaux de sa voix se désassemblant se dispersant dans la lumière cherchant la parole dérobée où entrerait l'archaïque vertige de parole en éventail là devant moua sans que je m'en aperçoive faut la traquer par bonds par reculs par ratures par reprises faut la matraquer / robot craquelant dans cette ville new york étendue d'eau de sueurs fatiguée ravagée de cancéreuses écritures cette ville prodigieusement malade qui rêve d'un far west lunaire sans poussière sans microbe sans nègres avec des poubelles cylindriques sur les trottoirs avec des policiers mauves campés devant les abattoirs-pénitenciers faisant feu sur tout jackson qui bouge les sirènes s'étendent en cascades se répondent tandis que les avions bourrés de roquettes vroum vroum dans le ciel et dans les cerveaux nous cassent comme des noisettes comme des elle casse tout beautiful america belle beauté se levant chaque matin allant renaître dead et enterrée babylonamerica fille nue campée à l'angle de la 42e rue et de broadway qui a vu jésus ? moi ! il exulte je l'ai rencontré dans un bordel à jérusalem big joe le confirme assis sur ses rondeurs fried potatoes and chopped steak hi hi les jambes pendant entre les phares la bagnole tanguant caravelle dorée vers un nouveau monde sans indiens sans plumes elle fume une lucky strike par le vagin chauve-souris étroite criant au secours a moué a moué a moué parmi des tracts bleus blancs rouges / madrépore l'intérieur du monstre

capitaliste la putain officie ici c'est le péché dit-elle en me montrant sa commission là-bas tout en haut god avec ses petits anges chevelure barbe à papa luths musica hé hé un couple d'homosexuels se regarde un moment puis l'un d'eux prend la parole celui-là avec des candies dans la perruque lui aussi a vu caricature de néant il a vu jésus lui aussi il résume j'étais couché à côté de ma femme ce soir-là les enfants dormaient dans la pièce contiguë tout le monde écoute avec attention l'inspiré debout devant son pupitre il raconte comment jésus pénètre en sa demeure après avoir sonné à peine avais-je eu le temps d'enfiler un peignoir je vois devant moi un barbu en tunique blanche avec une couronne d'épines sur le sinciput des sandales de cuir à ses pieds abîmés par la marche il raconte sa tournée à travers les states ladies and gentlemen j'ai commencé par un chemin de derricks et de bayous nuevo-laredo san-antonio austin tulsa saint-louis-missouri de là avant de remonter vers le nord crochet à chicago puis pittsburg puis philadelphie puis new york demain saratoga puis montréal québec puis les esquimaux puis descente rapide vers les caraïbes cuba santo-domingo haïti jamaica martinique l'inspiré poursuit le voyage le trip / à ce moment sent-elle peut-être cette main glisser dans son pantalon à moins qu'elle n'ait inventé cette impression de toutes pièces cette main ramper sur sa peau une sorte de couleuvre silencieuse qui flap se faufile sur le pubis flap s'empare de son bien et dans un mouvement sec flap une infime fraction de seconde flap sort du pantalon là un homme se met à courir barrez barrez / l'air se raréfie à cet endroit précis où flotte le smog de la general motors ombre conjuguée de nixon de foster dulles et de sammy davis qui imite la putain avec un peu de cendre dans la voix tandis qu'un hippy au téléphone commande des carottes macrobiotiques et un reste d'espoir / scène suivante j'arrive en bousculant les chaises avec les sirènes dans la tête je vais m'asseoir tout devant cómo estás ? muy bien y tú ? west indies right *?* qui va paniquer l'amérique ou moi ? elle attrape une souris mécanique et me la lance à la figure sourire des gosses l'homosexuel

continue à débobiner l'êêêêêtre l'êêêêêêtre l'éééééééternité la paix la lumière la transcendantale lumière big joe de son côté pense aux bergamotes qui vont se mettre à tomber du firmament ajours ajours temps magnifique annonce la radio gomme électrique pour corriger lapsus historique ou défaut de fabrication ou en assimil oratoire accident de parcours et cætera viol / les arbres regroupés en une figure parfaitement losangulaire avec chevaux carrosse croque-mort et pistes ensablées sans légendes avec des reptiles de caoutchouc suspendus aux branches kui kui kui comme des oiseaux sentiment de la nature chez chateaubriand hé hé la maigre fête enroulée sous nasse interrompue histoire de ne pas voir tout ceci à bout de souffle courant dans leur frayeur ces animaux sans futur croissance de la tumeur grande fatigue de l'occident chrétien bourgeois coup de sifflet à ciel ouvert agonie l'amérique s'enfuyant mémoire d'un là lointain un fantôme rapide connexion brève y mettre un signe c'est la mangue tombée dessus les toits elle roule on l'entend elle roule toujours et quelle paume ouverte quelle main parée sous les gouttières l'amérique déjà macérée dans compote de fils d'araignée ronga au pas de course à travers la neige regardant l'hirondelle de baudruche juchée sur l'empire state building annonçant le printemps et moi sur des échasses enverbicrottées bris de verre dans les yeux grimace cavalcade d'où viennent-ils ces nègres from the very deep south quel sud le sud solaire ou le sud désert ajours temps magnifique rassurez-vous répète la radio gommant ainsi la direction du vent sur un air de pop music gommant gommant l'avenir prend souche dans le combat des peuples déclamé-je mais ébloui d'ordures sans babylonamerica un nouveau larron s'amène menace de tirer la chasse d'eau vous allez tous basculer dans la merde crie-t-il à travers son mégaphone panique débandade kouri dans tous les sens la putain me crie viens vite te réfugier dans mes bras chéri

Bamboola Bamboche, Jean-Claude Charles

Nuit albinos, Gary Victor

Le bar des Amériques, Alfred Alexandre

De glace et d'ombre, H. Nigel Thomas (traduit par Christophe Bernard et Yara El-Ghadban)

Le testament de nos corps, Catherine-Lune Grayson

La femme tombée du ciel, Thomas King (traduit par Caroline Lavoie)

Sans capote ni kalachnikov, Blaise Ndala

Adel, l'apprenti migrateur, Salah El Khalfa Beddiari

Phototaxie, Olivia Tapiero

Écorchées vivantes, collectif dirigé par Martine Fidèle

Manikanetish, Naomi Fontaine

JEAN-CLAUDE CHARLES

SAINTE DÉRIVE DES COCHONS

Fiction contemporaine. Coulées de mots et de signes. Glissement d'une terre à l'autre. D'une mer à l'autre. L'errance s'enracine dans le voyage. Fable, autobiographie, poésie, qu'importe ! Le récit opère de fragment en fragment. Demeurent la scansion intérieure et la danse des mots. Jean-Claude Charles assume tous les risques, quitte à gommer conventions, genres et langues pour dire une Amérique apocalyptique : « ces roulements de tambours en amérique annoncent une ère entière de catastrophes l'amérique en péril… »

Né en 1949 à Port-au-Prince et décédé à Paris en 2008, Jean-Claude Charles, romancier, poète, essayiste et journaliste, est l'auteur d'une œuvre immense, rééditée chez Mémoire d'encrier.

MÉMOIRE D'ENCRIER